



# LE COURRIER

## : JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS  
DE 9 A 11 H  
BARAQUE 25

### AUX MORTS

A mesure que les mois s'en vont, s'accroît notre admiration pour ceux qui disparaissent dans la tourmente.

Ils partent, conscients de leur sacrifice, car ils avaient l'obscur présence qui ils en précédait d'autres sur la voie sacrée : avec le temps qui fuit apparaît la dure nécessité de nouvelles hécatombes; notre jeunesse est près du tombeau.

L'exemple que les disparus donnent à ceux qui recueillent l'honneur de leur ressemblance ne fut pas vain. leur vaillance est entrée - glorieuse succession - dans le cœur de ceux qui sont nos soldats d'aujourd'hui.

Ces braves qui se levèrent, à l'heure tragique, pour défendre leur pays outragé, ont donné le grand exemple: leur geste restera, héroïque vision, gravée dans le regard de ceux qui ils défendront.

Et le deuil s'est réfugié au cœur de ceux-ci. Plus tard ils s'efforceront de le perpétuer en léguant le cher souvenir à leurs enfants, à ceux qui ne sont pas encore nés.

Les tombes, en ces journées de novembre au ciel endeuillé, voient arriver de pieux pèlerins: des hommes - le présent - des enfants - l'avenir, des mères, des soeurs, des épouses, des fiancées viennent s'arrêter devant elles.

Zone de recueillement dans le silence! Rien ne trouble les héros dans leurs tombes: la reconnaissante se fait muette et les pleurs, intarissables, viennent mourir sur des lèvres fermées, mais closes. Devant de tels morts, l'homme se sent petit, l'enfant est pris d'une crainte respectueuse, la mère est abîmée dans une douleur muette.

Les mots, trop petits, s'arrêtent sur les lèvres figées, mais les cœurs sont éteints: ceux qui pleurent entendent leurs battements.

Les fleurs déposées sur les humbles tertres n'ont pas de parfum, leurs pétales n'ont pas d'éblouissantes couleurs: elles sont modestes comme les héros anonymes

qui dorment sans la terre accueillante.

- Ce jour de la Toussaint, pieuse coutume des armées d'autrefois, est devenu, depuis que les hommes s'entre-tuent, la triste fête où ils commencent tous quelles que soient leurs croyances, sans une même pensée d'hommage et de glorification, en l'honneur de ceux qui s'immolèrent.

Et sur ce contact qui amène une commune admiration pour ceux que la guerre dans un élan, descend, serine une pensée de paix.

O vous qui fîtes des héros, vous qui fîtes les victimes des querelles des hommes, vous qui êtes éternels, donnez en paix: sur vos tombes fleurit la concorde!

E. H.

## NOTES D'HISTOIRE

### LA RUSSIE

XXX

Le Sultan et les jeunes Turcs espèrent que, en devantant les vœux et les conseils des puissances, les travaux de la Conférence vont "être superflus". C'est, en effet, ce qu'exprime Safvet-Pacha, le plénipotentiaire turc à la Conférence, en ouvrant la séance plénière: "Messieurs, le coup de canon que vous venez d'entendre est le signal de la promulgation par Sa Majesté le Sultan, d'une Constitution garantissant les droits et les libertés reconnus à tous les sujets de l'Empire sans distinction. Je crois qu'en présence de ce grand événement, nos travaux sont superflus."

Mais, voulant des garanties quant à la réalisation des promesses contenues dans la nouvelle Constitution, les plénipotentiaires des puissances continuent de siéger, d'élaborer un programme; le délégué russe, le général Ignatieff, déclare "que le cabinet de Berlin pousse la Russie aux résolutions belliqueuses". On voit ici que Bismarck désirait voir la Russie s'engager dans une affaire qui pourrait lui donner l'occasion de se venger de l'affront de 1875 et, qui sait? d'en tirer profit.

Les plénipotentiaires ottomans invoquent, contre cette intervention étrangère, "la volonté de la nation". Midhat-pacha escompte la bienveillance des puissances

occidentales, surtout de l'Angleterre dont il sollicite l'appui. - Une intervention discrète de Londres et, surtout, la modération des plénipotentiaires français qui désirent, sincèrement la paix, font que la Conférence se montre moins exigeante concernant les cessions territoriales et le contrôle de l'administration. - Le général Ignatieff annonce "que le gouvernement autrichien offre d'appuyer par les armes ces propositions et que le prince de Bismarck les encourage dans cette voie".

Le programme réduit est remis à la Porte le 15 janvier 1877, sous forme d'ultimatum ne donnant que huit jours pour répondre. - Le 18, Midhat-pacha convoque un grand divan de 250 notables, musulmans et chrétiens; on décide de rejeter le programme des puissances; la Porte notifie son refus le 20. - Le lendemain, les plénipotentiaires des puissances quittent Constantinople.

Ils sont à peine partis que le parti du Sultan engage une lutte sourde contre Midhat et la Constitution. Sur le Conseil de Lord Derby de conclure immédiatement la paix avec la Serbie et de commencer l'application de la Constitution et de celles des mesures recommandées par la Conférence susceptibles de réalisation immédiate, Midhat engage au Sultan un irade promulguant l'admission des chrétiens dans l'armée et les écoles communes pour tous les sujets, deux réformes par lesquelles Midhat espère fonder en un peuple toutes les races et religions de l'Empire. Mais aussitôt un nouvel irade annule le précédent. - Midhat-pacha proteste énergiquement auprès du Sultan contre sa façon d'agir allant à l'encontre des efforts tentés pour restaurer le pays. - Midhat est attiré dans un guet-apens, arrêté et embarqué la nuit sur le yacht impérial qui le débarqua quelques jours après à Brindisi, en exil (4 février 1877).

Le 31 janvier, Gortschakoff avait lancé sa circulaire par laquelle il offre aux puissances d'intervenir collectivement en Turquie, sinon la Russie se charge de tout régler. En même temps, le général Ignatieff est envoyé en mission pour répéter aux chancelleries européennes que la Porte ayant, la première, violé le Traité de Paris, on n'est plus tenu au respect de l'indépendance et de l'intégrité de la Turquie. L'Angleterre hésite encore.

Cédant aux instances de l'Angleterre, la Turquie conclut la paix avec la Serbie, le 1<sup>er</sup> Mars: *Statu quo ante bellum*, évacuation du territoire serbe en douze jours, amnistie générale, etc. Elle n'obtient donc rien de ses victoires sur les Serbes.

Mais les Monténégrins victorieux ont des exigences que la Russie appuie et que l'Angleterre n'ose pas repousser d'une façon absolue. Pour mieux encore se couvrir cette dernière puissance, Abdul-Hamid réunit le Parlement (19 Mars).

Malgré cela, les représentants des six puissances signent à Londres, le 31 Mars, un protocole où l'accord semble fait pour esquisser de la Sublime Porte la paix avec le Monténégro et la prompt réalisation des réformes promises, sous la surveillance des agents de l'Europe: si l'état de choses actuel, incompatible avec l'intérêt de l'Europe en général est maintenu, les puissances "se réservent d'aviser en commun aux moyens qu'elles jugeront les plus propres à assurer le bien-être des populations chrétiennes et les intérêts de la paix générale". Ce protocole de Londres est remis le 3 avril à la Porte.

Le parlement ottoman, auquel il est donné connaissance des conditions de la paix avec le Monténégro (abandon à la principauté d'une vingtaine de communes slaves, monténégrins de religion et de langue), refuse de les ratifier et approuve la note que, le 9 avril, la Porte envoie pour protester contre les résolutions prises à Londres "sans son concours" et qui on prétend lui imposer "contrairement à l'indépendance de la Turquie".

Le 19 avril, nouvelle circulaire de Pétersbourg: la Porte, refusant d'exécuter ses promesses de réformes, la guerre est devenue inévitable, car la Russie doit remplir son devoir envers les populations chrétiennes. Le 24 avril, la Porte répond: elle ne refuse pas les réformes, mais elle ne peut admettre la surveillance humiliante et le contrôle "incompatible avec l'indépendance" garantie par les États signataires du Traité de Paris.

Le même jour (24), le Tsar signe à Kitchinev le manifeste pour l'ouverture des hostilités.

C.D

## Deux Oisillons de Belgique

Pour le "Livre au Roi Albert" offert par l'Angleterre au vaillant roi-soldat, Monsieur Pierre-Eti a écrit la jolie page ci-après:

Un soir, dans une de nos villes du Sud, un train de réfugiés belges venait d'entrer en gare, et les pauvres martyrs, un à un, descendaient lentement, exténués et ahuris, sur ce quai inconnu où des Français les attendaient pour les recueillir. Traînant avec eux quelques hardes prises au ha-

sard, ils étaient moniés dans ces voitures sans même se demander où elles les conduiraient; ils étaient montés dans la hâte de fuir, d'épouvante, de peur de l'horreur et la mort... Ils n'avaient plus ni village, ni foyer, ni famille, ceux qui arrivaient là sans but, comme des épaves, et la déresse effarée était dans les yeux de tous et de toutes. Beaucoup d'enfants, de petites filles dont les parents s'étaient perdus au milieu des incendies et des batailles. Et aussi des aïeules, maintenant seules au monde qui avaient fui sans trop savoir pourquoi, ne tenant plus à vivre, mais poussées par un obscur instinct de conservation, leur figure, à celles-là, n'exprimait plus rien, pas même le désespoir, comme si vraiment leur âme était partie et leur tête vidée. Deux tout petits, perdus dans cette foule lamentable, se tenaient serrés par la main, deux petits garçons, visiblement deux petits frères, l'aîné qui avait peut-être cinq ans protégeant le plus jeune qui pouvait bien en avoir trois. Personne ne les réclamait, personne ne les connaissait. Comment avaient-ils compris, trouvés tout seuls, qu'il fallait monter dans ce train, eux aussi, pour ne pas mourir? Leurs vêtements étaient couverts et ils portaient des petits bas de laine bien chauds; on devinait qu'ils devaient appartenir à des parents modestes, mais soigneux; sans doute étaient-ils fils de l'un de ces sublimes soldats belges, tombés héroïquement au champ d'honneur, et qui avaient dû avoir pour eux, au moment de la mort, une suprême pensée de tendresse. Ils ne pleuraient pas, tant ils étaient anéantis par la fatigue et le sommeil; à peine s'ils tenaient debout. Ils étaient incapables de répondre quand on les questionnait, mais surtout ils ne voulaient pas se lâcher. Enfin, le grand aîné, crispant toujours sa main sur celle de l'autre, dans la peur de le perdre, prit tout à coup conscience de son rôle de protecteur et trouva la force de parler à la dame à brassard penchée vers lui.

— Madame, dit-il d'une toute petite voix suppliante et déjà à moitié endormie, Madame, est-ce que nous pouvons coucher? Pour le moment c'était tout ce qu'ils attendaient de la pitié humaine: qu'on voulût bien les coucher. Bête, ou les couche, ensemble bien entendu, et ils s'endormirent aussitôt, se tenant toujours par la main et pressés l'un contre l'autre, à la même minute plongés tous les deux dans la tranquille inconscience des sommeils enfantins...

Eh bien! il y a longtemps, dans la nuit de chine, pendant la guerre, deux petits oiseaux étourdis, deux minuscules petits oiseaux, moindres encore que des raitchets, étaient arrivés je ne sais comment à bord de notre cuirassé, dans l'appartement de notre amiral, et, tout le jour, sans que personne du reste cherchât à leur faire peur, ils avaient volé de ci de là et d'autre, se perchant sur les corniches ou sur les plantées vertes.

La nuit venue, je les avais oubliés quand l'amiral me fit appeler chez lui. C'était pour me les montrer, et avec attendrissement, les deux petits visiteurs qui étaient elles se couchées dans sa cham-

bre posés d'une patte sur un frêle coussin de soie qui passait au dessus de son lit. Bien près, bien près l'un de l'autre, devenus deux petites boules de plumes qui se touchaient et se confondaient presque, ils dormaient dans la moindre crainte, comme deux surs de noire pitié.

Et ces pauvres petits Belges endormis côte à côte, m'ont fait penser aux deux oisillons perdus au milieu de la Mer de Chine. C'était bien la même confiance et le même innocent sommeil; mais des sollicitudes beaucoup plus douces encore allaient veiller sur eux.

Pierre-Eti.

## Au Jour Le Jour.

22 - L'âge d'or de nos chiens est terminé: une ère de vicissitudes commence pour eux. En effet, on sait bien où l'on commence, mais... Bref, ce matin on assiste entre les deux camps, à un défilé de cabots, accompagné de leurs belluaires... pardon, de leurs petits maître-maitres.

Les chiens-chiens vont se faire immatriculer, tout comme des soldats internes. Mais il y a un distinguo: pour nous, d'essence supérieure, on s'est borné à prendre nos empreintes digitales; pour les tontous, un inquisiteur féroce a constitué un "pedigree", où il a collé en bonne place, les empreintes... caudales de nos plus fidèles amis...

Et les cabots qui n'en ont pas, de queue, direz-vous? Eh bien! il n'ont qu'à en avoir une!!

23 - La Coussaint est proche. Un Comité s'est formé pour commémorer nos morts, enterrés en Hollande.

Le Comité se réunit aujourd'hui. On prend les dispositions. Palabres! Un membre, emporté par son éloquence, dit: "Messieurs, le Comité des Morts..." à quoi un de nos amis, sursautant, et après s'être tâté, rétorque: "Messieurs, je tiens à faire remarquer que je suis bien vivant..."

Le comique ne perd jamais ses droits, même dans les circonstances les plus solennelles!

24 - Soitacombes de Zeppelin! Les Français enregistrent cinq pièces au tableau, sans compter un sixième qui a eu la mauvaise idée d'aller se perdre en Méditerranée. Il est passé par Marseille, nécessairement, et les Marins de l'endroit, le nez en l'air, ont dit: "Eh, c'est une escadre de Zeppelin, pas moins... Ils ont peur de Marseille, mon bon! Pourmage, quelle bouillabaisse on aurait fait avec leurs mécaniques, té!..."

Mais, nous ne sommes pas Marseillais, il fait trop froid, dans notre patelin, en glace notre enthousiasme....

25 - J'ai bien eu que l'Aiglon qui a soufflé en tempête cette nuit, allait faire une bouillabaisse avec nos baraquas, et nous dedans... Quel vent, mes frères! Nous n'en avons pas fermé l'œil... Alors, on a cherché des distractions, pas? Moi, j'ai voulu compter les puces qui se baladaient sur mon épiderme... Mais j'ai reculé devant la grandeur de ma tâche: il faudrait des études de "math." supérieures. Alors, j'ai abandonné....

26 - Un interne - j'ignore son nom, mais c'est un brave, comme disait le petit Caporal - vient de porter aux nues la réputation des Belges: il a trouvé un portefeuille contenant plusieurs centaines de francs... Ça n'a pas fait un pli: illico, ce brave garçon s'est empressé d'aller porter sa trouvaille à un marchand de saisi qui, gravement, l'a acceptée. Seulement, il a oublié de le féliciter. On ne fait pas une bonne action pour être félicité.

27 - Crac! ça y est. Mes amis, quand vous voudrez jouer au petit Pétrone, vous sortirez du Camp! Dans notre Eldorado, défendu d'arborer non seulement des escarpins vernis ou des bottines vaguement Louis Dixième, mais défendu de circuler avec de vulgaires godillots! Sous en sabots, égalité complète de vant les bateaux! C'est pratique, distingué et très hygiénique, et, après tout, vous pouvez vous croire les soldats républicains de l'an II: n'êtes-vous pas l'armée en sabots?

28 - Séance d'une des sociétés réputées par la distinction de ses membres, j'ai dit: "Le Badpostel". Au moment où l'un des membres du Comité, distingué parmi les distingués répandant les flots d'une éloquence plutôt sporadique sur ses auditeurs suspendus à ses lèvres, un énorme rat lui passe entre les jambes... et notre orateur s'évanouit. Pe peur?... Si donc, de s'assise-ment. On lui tape dans les mains, on ouvre sa veste... et (d'ou je le due?) on trouva sur son cœur un portrait... Oh! le joli portrait...! Il m'a semblé qui se mettrait à rougir le minois ainsi exposé à la vue de tant de "poilus".

Eugène

## A L'AFFÛT

Conte pour un jour de permission

à mon ami François Doumont.

Oscar a une permission, il est pompier, c'est un personnage. Sortira-t-il aujourd'hui? Ma foi! Le temps est si merveilleusement beau, son porte-monnaie si exceptionnellement bien garni - il a deux gulden - et puis son

kepi tout neuf qui n'attend que l'occasion de se montrer... Oscar sortira... Dès le matin, il frotte, il astique, il cire, il brosse, il nettoie.

À 1 heure, il est prêt. Il a avalé la ration de soupe au riz dont se compose ses fastueux dîners et pimpant, il se présente au gendarme de garde qui l'inspecte.

Oscar, mon ami, vous pouvez aller, vous ne paraissez pas séditieux. Le "major" qui délire les cartes vous a regardé d'un œil sympathique, car vous avez la tête d'un homme qui rentre à l'heure.

Des souliers au kepi, Oscar rit: il est gris, bleu, rouge, son visage est tellement lisse que sûrement toutes les femmes qui passent là-bas sur la route se sentiront une folle envie de l'embrasser.

Ah oui, elles s'inquiètent bien de cela, les femmes! embrasser! qu'ind on est en vélo? et un soldat belge encore. Sous voulez dire. Et les femmes roulent sans un regard, sans une attention.

Oscar sort, Oscar est sorti.

Que va-t-il faire?

Entre nous, il va à l'affût... aux amoureux.

Oh! vous! Amoureux inconscients qui glissez doucement dans les sentiers des bois tout à votre amour, tout à vos caresses, vous ne songez pas que des yeux aiguisés vous épiant.

Sous êtes livrés à un espionnage redoutable et implacable, cette solitude dont vous entouriez vos serment n'est qu'une illusion.

Oscar est de ceux qui vous suivent, rien ne lui échappe, ni un geste, ni un baiser.

Justement devant lui, deux tourtereaux s'arrêtent, se contemplant et s'embrassent.

Mmm! fait Oscar en se léchant les lèvres... et il s'arrête aussi.

Le bois autour de lui, épais, feuillu, à point point abriter des amours, bruisse sous le vent.

Oscar s'y enfonce avec précaution. Tenez le voilà, l'œil fixe, l'oreille tendue, la bouche close, le nez dilaté... il "affûte".

Une blancheur, derrière le rideau de branches d'un arbuste, le saisit. J'y suis, se dit-il, et aplati sur le ventre, il rampe avec des ruses de Jean-rouge jus qu'au lieu du litige.

C'est le grand silence oppressant des forêts que nul n'ose troubler.

À quelques pas, deux amoureux, accablés par la volupté de leurs sensations et du bois, leur complice, s'attirent avec des regards chargés de promesses.

Oscar ne perd rien de leur attitude, ses yeux s'exorbitent.

Mais voilà que la jeune femme, sous leur influence hypnotique, se retourne brusquement et voit ces escarboucles qui luisent dans les branches.

Ou cri, un bond, nos tourtereaux sautent sur pieds. Oscar ne bronche pas. Cependant autour de lui, comme de clanches par ce cri, des couples se lèvent. Un, deux, dix, vingt..., de partout émergent un chapeau, puis deux têtes convulsées et suantes... et ces cou-

ples se rapprochent.

Une miracle menaçante enveloppe notre chasseur dont la tête cherche à se cacher sous terre...

Oscar est dans ses petits souliers. La colère, le désir de vengeance torquent les visages des amoureux surpris et l'un d'eux soudain s'écrie:

"Lui on le déculotte!"

Quelle punition! Oscar! Quel ridicule. Ce complément principal de votre uniforme, le beau pantalon gris-bleu barré d'un passe-poil rouge va vous être enlevé.

Ces gens féroces vous tiennent pas de quartiers! Une volée de coups de pieds dresse notre homme au milieu du groupe, ricanant.

Ses oreilles tintent, la honte lui rentre la tête dans les épaules; il a l'air tellement penaud qu'il est rejouissant.

Une gentille brunette, mutine; vaguement canaille, lui tire la langue... les hommes délibèrent.

Enfin, un commandement furieux l'agite d'un pisson "Enlevez vos culottes. Sous allez recevoir de chacun de nous un coup de pied au derrière..."

Oscar subit ce supplice. Quarante souliers pointus ou ronds se projetèrent dans sa chair démodée pour lui donner quarante fois le cuisant regret de sa curiosité.

Mais les amoureux, bons diables après tout et qui ne demandent qu'à reprendre leurs ébats, lui rendent son pantalon.

Oscar n'en attendit pas plus; en un clin d'œil, il se vêtit et tout en bougonnant, s'enfuit, sous les huées.

Personne n'en a jamais rien su. Bien sûr, il s'est corrigé? - Oscar, il a pris une petite femme  
octobre 1917 Vap.

## THÉÂTRE FRANÇAIS

LE MILLION vaudeville en 5 actes de M. G. Berr et Guillemant  
L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine le compte rendu de cette reprise - C'est un grand succès

## AVIS

Il est porté à la connaissance du public que le Théâtre flamand jouera les Dimanche, Mardi Jeudi et Samedi pendant le mois de Novembre. Le théâtre français jouera les lundi - Mercredi et Jeudi.

Pendant le mois de Décembre le contraire se fera

"AME SAINNE DANS UN CORPS SAIN."

Joignez vous aux gymnastes, aux exercices et aux athlètes

BARAQUES 7 & 8 CAMP II

# Café de la Station

DIMANCHE - MARDI - JEUDI -  
VENDREDI DE 7 À 11 HEURES

Concert DIMANCHE DE 4 A 11 HEURES

L. MAMBOUR 1<sup>er</sup> Prix avec distinction du Conservatoire de Bruxelles  
F. FRELINCKX Violoncelle du Grand Opéra de Lyon  
H. THONON Pianiste du Conservatoire de Liège.  
RECOMMANDÉ J. G. VAN UNEN

# BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

## CONFECTIONS "DE ADELAAR" LANGESTRAAT 40.

Spécialité de confections pour hommes et enfants  
Chemiserie, chapeaux, casquettes, cols, cravates, bretelles, etc

REMISE 10% AUX INTERNÉS

## BOULANGERIE PATISSERIE DE GULDEN KORENAAR

H. KONING EN ZON

ARNHEMSCHE STRAAT 24 TEL 81

Prodolets Desserts variés. Pain Belge de toutes  
sortes. Matières première de 1<sup>re</sup> qualité PERSONNEL BELGE

### CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le  
trouvent dans les greniers.  
Les meilleurs tuyaux de drainage  
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT  
THOUROUT

On demande partout agents actifs

NE FUMEZ QUE  
LE TABAC

**DRAGON**  
FABRICANT  
J. GRUNO GRONINGUE

USINES  
AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES  
MOTOCYCLETTES  
BICYCLETTES

MANUFACTURE  
DE GOBELINS

RESTAURATION  
THEO. DE WIT  
ADEGHEMSTRAAT 135  
MALINES BELGIOUE  
Renseignements chez GASP. DE WIT  
26<sup>e</sup> de ligne CAMPI ZEIST  
(HOLL)

BELGES profitez de vos heures de loisir!  
Apprenez une nouvelle langue LE FLA-  
MAND écrit et parlé par professeur Belge  
Français - Flamand. Leçons paraissant sur  
4 pages chaque semaine 50 Cents par mois  
Résultats surprenants Méthode avec pro-  
nomination. Indispensable pour passer exa-  
mens en Belgique. N.B. Le cours sera con-  
tinué après guerre en Belgique. Cours par  
correspondance. J. J. WYNANTS  
56 rue de Enghes - Maestricht.

### LE POILU

INFAILLIBLE contre pellicules et chute  
de cheveux. EN GROS - La Haye :  
Obrechtstr. 415 T.éléph. 1645 Schev.

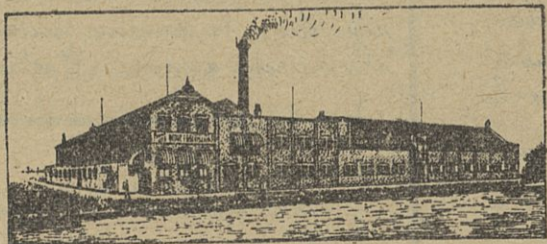
DETAIL : La Haye. Lelievre. Groenmarkt  
30. Magasin Belge - 51 55 Lange  
Zoorhout.  
Rotterdam et Utrecht: Grand  
Bazar Français -  
Scheveningue: Orange Galerie 73

PATISSERIE BELGE  
C. STOOVÉ

UTRECHTSCHWEG  
Cakes au riz et  
aux Fruits.  
St. Nicolas  
de Basselt.

M<sup>on</sup> J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40  
Couleurs et vernis  
laque, brosses et  
pinceaux. Grand  
stock en magasin.



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON TABAC  
DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTS ZON. JOURE HOLL

TIP-TOP  
UTRECHTSCHWEG 21

TIMBRES-POSTES

Nous acceptons en  
commission et achetons  
toute quantité.

LE COURRIER DE LA PRESSE

„LIT TOUT“

„RENSEIGNE SUR TOUT“

ce qui est publié dans les  
JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS  
de toute nature  
paraissant en France et à l'étranger  
et en fournit les Extraits sur tous  
Sujets et Personnalités.

Circulaires explicatives et tarifs  
envoyés franco.

Ch. DEMOGÉOT, Directeur  
21, Boulevard Montmartre, -  
PARIS (2<sup>e</sup>).

### PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

UTRECHTSCHWEG 48

TÉL. INTERC 371

Personnel belge et interné.

Travaux divers et artistiques

PRIX MODÉRÉS

AUTOGR. DU "COURRIER."